

financiers, la jeune Communauté grandit, se multiplia. Fervent tertiaire et persuadé que son œuvre serait d'autant plus solide que les membres seraient plus profondément pénétrés de l'esprit de pauvreté, d'humilité, de charité du Pauvre d'Assise, il mit tous ses soins à le leur inculquer. Tout ce qui touchait à Saint François lui tenait au cœur. En 1898, alors qu'au lendemain d'une faveur insigne reçue du Sacré-Cœur de Jésus, on proposait de changer le vocable de la maison de Worcester, le bon Père écrivait :

“ Vous êtes franciscaines et franciscaines vous devez rester. Voilà votre nom, voilà votre drapeau ! C'est parce que l'Ordre franciscain ne périra jamais, et que vous vous êtes réfugiées dans cet Ordre, que vous avez pu échapper à la destruction que vos persécuteurs méditaient. En conséquence, vous devez vous appeler *franciscaines* et votre maison sera sous le vocable de Saint François d'Assise. ”

Il désirait surtout pour ses filles le bienfait d'une formation religieuse franciscaine, et à cet effet, après plusieurs tentatives infructueuses auprès de certaines communautés franciscaines de France, notamment celle de Bordeaux, il avait obtenu de la T. R. M. Marie de la Passion, Supérieure-Générale des Franciscaines Missionnaires de Marie, à Rome, 4 religieuses de cet Institut, qu'il fit venir à ses frais, en 1892. Mais cet essai ne réussit pas. Le bon Dieu sans doute avait d'autres vues sur cette petite Congrégation : ce fut la porte providentielle qui ouvrit au jeune et florissant Institut des Franciscaines Missionnaires l'entrée du Canada.

Dès les premiers mois de la fondation, février 1890, le R. P. Frédéric, O. F. M., prêchant une retraite aux Sœurs, leur avait donné un règlement qu'elles suivent encore aujourd'hui, en grande partie. Le P. Jean-Baptiste avait aidé le R. M. Fafard dans ses démarches tendant à se procurer des franciscaines françaises. En 1893, le R. P. Fulcran, O. F. M., faisait bénéficier de ses sages conseils le naissant noviciat, qu'il voulait pauvre, humble, surtout fervent. “ Soyez ferventes, écrivait-il, c'est la plus désirable des prospérités. Vous serez toujours assez nombreuses si vous êtes des saintes. ”